

## **Les crises financières et leurs modalités de gestion : Une revue de littérature**

## **Financial crises and their management methods : A literature review**

**Laila BENNIS**

Enseignant chercheur

École Nationale de Commerce et de Gestion de Kenitra

Université Ibn Tofail - Maroc

Laboratoire de Recherche en Sciences de Gestion des Organisations

**[laila.bennis@uit.ac.ma](mailto:laila.bennis@uit.ac.ma)**

**Kaoutar SABONI**

Doctorante

École Nationale de Commerce et de Gestion de Kenitra

Université Ibn Tofail - Maroc

Laboratoire de Recherche en Sciences de Gestion des Organisations

**[kaoutarsaboni@gmail.com](mailto:kaoutarsaboni@gmail.com)**

**Date de soumission :** 17/09/2023

**Date d'acceptation :** 01/11/2023

**Pour citer cet article :**

BENNIS L. & SABONI K. (2023) «Les crises financières et leurs modalités de gestion : Une revue de littérature»,  
Revue Internationale des Sciences de Gestion « Volume 6 : Numéro 4 » pp : 1041 - 1057

## Résumé

Les crises financières sont un phénomène récurrent et une conception difficile à saisir dans l'histoire de l'économie capitaliste libérale, une crise financière est un dysfonctionnement du système financier, elle peut se manifester comme une crise boursière, une crise bancaire ou une crise de change, La résolution de cette crise est rendue possible grâce à un ensemble de mesures mises en place par les politiques macroéconomiques. L'objectif de cet article est de passer en revue et intégrer la littérature sur les différentes théories et modèles explicatifs de la crise financière, selon une analyse théorique capable d'expliquer ce phénomène, conduire à une meilleure compréhension des crises et prévenir leur réédition. L'article présente les principaux concepts et hypothèse de la théorie de la crise financière, en s'inscrivant dans le sillage des réflexions théoriques proposées par la littérature de crise financière mondiale. Il s'agit de montrer la place des crises financières dans l'économie capitaliste libérale par une approche globale du phénomène de la crise. En exposant également les pratiques de sortie de crise à travers une série de mesures adoptées par les acteurs de ladite économie.

**Mots clés :** Crises financières ; pratiques des acteurs ; stabilité financière ; politique macroéconomique ; plans de relance.

## Abstract

Financial crises are a recurring phenomenon and a difficult concept to grasp in the history of the liberal capitalist economy. A financial crisis is a dysfunction in the financial system, which can manifest itself as a stock market crisis, a banking crisis or a currency crisis, It can manifest itself as a stock market crisis, a banking crisis or a currency crisis. The resolution of this crisis is made possible by a set of measures implemented by macroeconomic policies. The aim of this article is to review and integrate the literature on the various theories and models that explain the financial crisis, according to a theoretical analysis capable of explaining this phenomenon, leading to a better understanding of crises and preventing their recurrence. The article presents the main concepts and hypotheses of financial crisis theory, in the wake of the theoretical reflections proposed by the global financial crisis literature. The aim is to show the place of financial crises in the liberal capitalist economy through a global approach to the crisis phenomenon. It also sets out how the players in this economy have managed to emerge from the crisis through a series of measures.

**Keywords :** financial crises ; practices of actors ; financial security ; macroeconomic policy ; recovery plans.

## Introduction

L'économie mondiale traverse ces dernières années des crises sous toutes ces formes. Une crise sanitaire Covid 19, qui est toujours dans la phase de récession, suivi par une crise politique entre l'Ukraine et la Russie en 2022, qu'elle a provoqué un choc inflationniste, enchaînée par les manifestations d'une crise financière après l'effondrement en bourse du crédit Suisse, l'année en cours. La multiplication des crises a accentué les tensions sur l'ensemble de l'économie.

Les crises financières sont devenues un état habituel, cyclique et norme vivante dans le système d'économie capitaliste libérale. Leur dispersion pendant plusieurs années a soulevé la question de savoir comment les gérer afin que l'économie puisse sortir des crises.

Selon la littérature française et le dictionnaire Trésor de la langue française de 1994, une crise est définie comme une situation « rompue », le plus souvent « brutale et sévère », ou dans laquelle les fondements sur lesquels repose une activité sont remis en question et les effets négatifs amènent à anticiper ou à espérer une transformation significative.

Théoriquement, la notion de crise a toujours été un débat, selon la perspective néo-classique, les paramètres fondamentaux de l'économie viennent d'être bouleversés en raison d'un choc exogène. D'un point de vue keynésien, l'économie est influencée par des fluctuations cycliques qui doivent être stabilisées. Alors que du point de vue marxiste, les crises sont le moteur du fonctionnement économique.

Pour cerner la crise, les gouvernements n'épargnent aucun effort pour protéger les secteurs productifs, ainsi qu'à tous les échelons, soit national, continentale où bien international, par plusieurs démarches prises de la structure générale de l'économie nationale vers les entreprises contaminées, qui vise à sortir de la crise socioéconomique.

Notre article s'emploie donc à répondre à la problématique suivante : **Quelles sont les modalités de sortie d'une crise financière ?**

Ce qui nous amène aux questions ci-dessous :

- Qu'elle est la place de la crise au sein de l'économie capitaliste libérale ?
- Qu'est-ce qu'une crise financière ?
- Qu'elles sont les pratiques de sortie ?

La méthodologie de recherche que nous avons employée pour répondre à ces questions, a pour principal objectif de faciliter la réalisation d'une recherche académique approfondie. Cela implique non seulement une documentation exhaustive, mais aussi une analyse scientifique rigoureuse et impartiale. Dans cet article, notre objectif est de présenter une compilation des

travaux théoriques existants qui traitent des effets des crises, de leurs conséquences, ainsi que des moyens pour les surmonter. Pour orienter au mieux cette étude, nous avons effectué une analyse objective de la littérature pertinente et des sources documentaires. À cet égard, nous avons examiné des articles scientifiques publiés et utilisé des données provenant d'organismes nationaux et internationaux. Ces éléments ont servi de base pour analyser et évaluer les stratégies mises en place pour faire face aux crises.

Pour des raisons méthodologiques, ce travail s'articulera autour des deux axes. Le premier axe présentera une approche de la crise au sein de l'économie capitaliste libérale, il s'agit d'un voyage dans l'histoire de la crise économique, a pour but de bien cerner le concept de la crise financière, à travers une approche globale sur la notion de crise. Un passage sur la typologie des crises financières est essentiel, à travers les questions suivantes, qu'elles sont les différents types des crises financières ? Une section sur l'histoire des crises financières a son importance aussi dans l'enrichissement des idées.

Le deuxième axe sera consacré à l'analyse des pratiques de sortie de la crise dans l'économie capitaliste, il proposera une évaluation des modèles de sortie en reprenant le cadre méthodologique adopté par les travaux ultérieurs.

## **1. Approche de la crise au sein de l'économie capitaliste libérale**

### **1.1. Une approche globale**

Dans l'histoire, les théories explicatives d'économie classique et néoclassique sur les crises économiques restent limitées. D'après ces théories, les crises sont des phénomènes transitoires qui affectent un secteur bien défini. Au dix-neuvième siècle, diverses sphères économiques tentent de définir la fin de la crise. Malthus et De Sismondi l'interprètent comme le résultat d'un choc provoqué par un élément exogène qui provoque de forts déséquilibres dans le fonctionnement des différents marchés qui composent le système économique. Smith et Mill font face à une crise causée par une consommation insuffisante par rapport à une offre soudainement pléthorique. Pour eux, la crise est également un événement causé par les progrès technologiques rapides et l'épargne excessive des gens.

Au vingtième siècle et dans la théorie générale, Keynes interprète la vision de Marx, qui considère la crise comme un moteur de l'économie. Il met en évidence que la crise résulte de l'investissement insuffisant plutôt que de l'épargne, ce qui entraîne un déficit qui résulte de la diminution de l'efficacité marginale du capital et de son obsolescence, dont la dette est une composante (Fisher, 1933). Cependant, Schumpeter partage la conclusion de Marx dans son

livre de 1942 intitulé "Capitalisme, socialisme et démocratie". Pour Schumpeter, la crise est une promesse de progrès et de croissance à l'avenir, et les crises sont un élément essentiel des cycles économiques. Dans un autre sens, la crise est causée par une décision mal prise en matière de production et ne résulte pas d'une diminution de la consommation, mais plutôt d'une épargne insuffisante. Contrairement à la théorie de Keynes, qui explique que l'excès d'épargne est à l'origine de la crise (Dostaler, 1999). Hayek pense que l'analyse des fluctuations économiques est étroitement liée à sa théorie monétaire, car les cycles réels de l'économie sont causés par des causes monétaires, tandis que la crise est la conséquence d'une mauvaise décision en matière de production.

Sur le plan théorique, le concept de la crise financière a pris sens qu'après la dépression de 1929, la sortie de keynésianisme et les analyses de Fisher 1988 ; et qu'à partir de la crise asiatique de 1997 et la crise financière de 2008, la crise financière la plus sévère qui a marqué le vingt et unième siècle , que le terme « crises financières » trouve un intérêt particulier à la suite de nombreuses modèles théorique et empirique explicatifs du phénomène.

## **1.2. Qu'est-ce qu'une crise financière**

La finance est essentielle à l'économie, car elle facilite l'allocation optimale de l'épargne et finance l'investissement productif. Lorsque la nécessité de prendre des risques pour réussir le financement de l'économie devient excessive, cela affecte directement le système financier et provoque l'instabilité du système financier et par conséquent l'apparition des crises financières, qui ont un impact négatif sur la croissance et l'emploi.

L'instabilité financière est déclenchée par des fluctuations cycliques d'alternance entre des phases de croissance économique et des phases de récession (Schumpeter, 1997). Il est existe deux approches possibles pour l'analyse des fluctuations cycliques, l'approche exogène basée sur le modèle néoclassique, développé suite au choc de la crise de 1929, les économistes keynésiens vont construire des modèles centrés sur l'amortissement de ces fluctuations et vont développer des théories de la stabilisation, les chocs considérés à l'origine d'une déstabilisation du système financier ne sont pas expliqués par le modèle, ils sont considérés comme étant indépendant « exogènes ». Alors que l'approche endogène repose principalement sur l'analyse marxiste et le modèle de Minsky (Plihon, 2016). Frédéric Lordon, et aussi un auteur relationniste qui porte aujourd'hui une des critiques les plus radicales des marchés financiers et des croyances qui entretiennent leur instabilité endogène, il reprend les travaux de Fisher sur le surendettement en les enrichissant.

Minsky développe l'hypothèse d'instabilité financière en utilisant les écrits de Schumpeter, Fisher et Keynes pour proposer une véritable théorie des crises financières. Il démontre que les crises résultent de l'instabilité financière inhérente du système, qui a conduit à cette instabilité. Il montre que la confiance est également un moyen de bon fonctionnement du système financier, car elle pousse les prêteurs à réduire les primes de risques et les investisseurs à adopter un comportement de financement risqué. Cela entraîne une augmentation significative des inégalités d'information dans le système financier, ce qui entraîne une diminution significative de l'offre de prêts disponibles. Minsky dans un ouvrage intitulé "Stabiliser une économie instable" en 2016 décrit un processus de crise financière qui se déroule en cinq étapes. La première étape à l'origine des crises serait souvent liée à une situation de boom spéculatif, pour alimenter le boom et pouvoir acquérir des produits dont les prix montent en flèche, les agents vont recourir dans un deuxième temps au crédit qui va accélérer le phénomène spéculatif et engendrer un excès d'échange. La troisième étape débute lorsque de plus en plus d'agents se retrouvent en situation de détresse financière en ne pouvant plus faire face aux crédits. Le quatrième temps de la crise est le retournement brutal : effondrement des prix, krachs, faillites, etc. Il s'agit du paroxysme de la crise. La dernière étape concerne le retour à la normale, à travers la consolidation des dettes où des liquidations.

Mishkin a démontré en 2010 que les crises financières réduisent considérablement la richesse des agents, en particulier ceux qui détiennent des actions ou des titres financiers. Selon Mishkin (1996), un système financier est stable lorsqu'il peut garantir que les fonds disponibles sont alloués à des opportunités d'investissement de manière durable et sans difficultés importantes. Les crises financières se produisent lorsqu'un marché financier fonctionne mal et que les prix des actifs baissent brusquement, ce qui entraîne la faillite de nombreuses entreprises financières, industrielles et commerciales (Mishkin, 2013).

Ces analyses montrent que le système financier ne fonctionne plus de manière satisfaisante, ce qui permet d'affirmer que la crise financière naît de dysfonctionnement du système financier, elle est le reflet visible de l'instabilité d'un système financier (Prasad & al. 2004) et qu'un système financier bien réglementé réduit le déclenchement et la propagation des crises financière (Déés & Zimic, 2019). En raison d'un manque d'approvisionnement en capitaux, les crises financières augmentent brusquement le coût du financement (Labye, 2011).

Les causes de la crise financière incluent les conséquences désastreuses de certaines innovations financières, ainsi que les facteurs de vulnérabilité du système financier, tels que les normes

comptables internationales (IFRS), la titrisation et les conséquences de l'interaction entre les normes comptables et prudentielles dont les conséquences potentielles ont été négligées.

La mondialisation est manifestée par l'expansion rapide des mouvements de capitaux privés, d'investissements et de prêts. Comme ces outils jouent un rôle important dans la croissance économique mondiale, ils peuvent également entraîner des crises de confiance occasionnelles. La crise a été transmise principalement par l'interprétation de l'information, le mimétisme des investisseurs et la valorisation des instruments financiers (Levy & Bensimhon 2009).

### **1.3. La typologie des crises financières**

La définition de la crise financière diffère selon les marchés impliqués. Les crises financières sont très diverses en fonction des marchés où elles se produisent, et il existe différents types de crises financières.

En 1963, Friedman et Schwartz a théorisé que les crises bancaires sont les crises paniques ont des paniques des déposants caractérisées par des retraits irrationnels qui exercent une pression insoutenable sur la liquidité dans des situations où la banque est intrinsèquement insolvable.

Les crises bancaires sont souvent caractérisées par boom-bust<sup>1</sup> cycles du crédit et des prix des actifs, leurs causes résident dans des politiques macroéconomiques non viables, des défaillances du marché, des distorsions réglementaires et l'ingérence des pouvoirs publics dans l'allocation des capitaux, résolus par une intervention gouvernementale à grande échelle. L'étude des crises bancaires est très essentielle pour bien cerner le concept des crises financières car la banque se trouve souvent au cœur de ces dernières, elles coïncident la plupart du temps avec d'autres crises financières, telles que l'effondrement des actifs lorsqu'il s'agit d'une crise de change (Kaminsky & Reinhart, 1999).

Les paniques bancaires, interprètent par (Diamond & Dybvig, 1983) prix Nobel 2022, sont des prophéties auto-réalisatrices dans un environnement où les besoins de consommation sont inconnus et où les investissements à long terme sont coûteux financièrement (besoin intense de liquidité).

L'étude quantitative des crises boursières est commencée après le déclenchement de la crise 2008 ( Artus, 2003) et (Plihon, 2002). Pour les crises boursières deux solutions sont aussi habituellement retenues. La première, qui s'apparente à la première méthode de repérage des crises de change, consiste à considérer qu'un marché boursier est en crise lorsqu'au cours d'une

---

<sup>1</sup> boom-bust cycles est une croissance dans la phase d'expansion exprimé par un taux élevé de PIB et une phase de récession marqué par un taux de PIB faible.

période donnée dite « fenêtre » la variation de l'indice du cours a dépassé un certain seuil, dont la valeur choisie est 20 %, en général, par référence au krach de 1929 et 1987.

Les crises de change se traduisent par une baisse brutale du cours des monnaies à la suite d'attaques spéculatives, le marché des changes est un marché over the counter ou de gré à gré, il est caractérisé par une décentralisation, et par une absence de réglementation et d'organisation. Il s'agit d'un marché qui ne connaît pas de frontières géographiques et qui est en activité permanente, 24 heures sur 24. (Lamrani & Bennis, 2023)

L'interprétation des modèles des crises financières selon les modèles des crises des dettes souveraines<sup>2</sup>, se fait par l'analyse des fluctuations des capitaux dans le marché financier international des dettes des pays émergents, qui implique un souci de solvabilité sur le système financier des pays dites développés ce qui résulte les crises financières. (Bastidon, 2002).

Dans l'histoire, les trois principales formes de crises financières se sont produites au cours du vingtième siècle et du début du vingt et unième siècle, Les krachs boursiers, les crises de change et les crises bancaires.

Les krachs boursiers les plus connus sont ceux de 1929, de 1987, de 2001 (e-krach) et de 2008 (faillite de la banque Lehman Brothers) qui éclatent sur la place financière de New York et se propagent sur les autres places financières. La dernière décennie du XX e siècle a été marquée par des crises bancaires et des crises de change fréquentes, que ce soit en Europe la crise du système monétaire européen de 1992-1993, ou dans les pays émergents.

## **2. Les pratiques de sortie des crises financières dans l'économie libérale capitaliste**

Afin d'éviter la propagation des crises financières dans un contexte marqué par la globalisation financière, des stratégies mises en œuvre pour sortir de ces crises doivent être basées sur les deux piliers de développement de celle-ci (Spilimbergo et al, 2008). Il s'agit de faire face à la crise bancaire et financière par la mise en œuvre des mesures de stabilisation du système financier, d'une part. D'autre part, il s'agit de mettre en place des politiques de régulation macroéconomique permettant de faire face aux effets réels de la crise financière.

Pour ce faire, il faut évaluer la durée et l'ampleur de la crise, afin de mettre des politiques budgétaires adaptées, selon la nature de la crise, c'est-à-dire la mise en place des politique ciblées et temporaire si la crise est conjoncturelle, et des politiques permanentes et large si la crise est considérée comme structurelle (Blot, 2009).

---

<sup>2</sup> Un compte rendu complet sur les crises des dettes souveraines des pays en développement consulté Sturzenegger et Zettelmeyer (2007).

## **2.1. La résilience de l'instabilité du système financier**

Afin de réguler l'instabilité du système financier, il faut faire face à la résilience du système bancaire, une crise bancaire est un ensemble des pertes importantes qui menace la solvabilité et la liquidité des banques et limitent son activité d'assurer des flux d'intermédiation approprié. Et pour lutter contre ces pertes, une panoplie d'actions est engagée. Premièrement, restaurer la solvabilité du système financier et maintenir un niveau approprié de services bancaires (Dziobek & Pazarbasioglu, 1997), deuxièmement, l'importance des fonds publics mobilisés et les éventuelles modifications du statut des institutions financières qui résultent d'un plan de sauvetage (Hoggarth & al, 2004), et troisièmement mettre un terme à la crise de liquidité, prendre en charge les problèmes de solvabilité afin d'éviter les paniques bancaires et assainir le système financier (Honahan & Laeven, 2005). Les solutions des crises bancaires sont très hétérogènes et doivent tenir compte des caractéristiques propres de chaque pays, selon la nature du système bancaire et la réglementation juridique (Laeven & Valencia, 2008).

Les interventions prises pour lutter contre la crise financière se différencient d'un pays à un autre, et selon le degré d'intervention publique. Les mesures d'une manière générale s'articulent sur une adoption de certaines obligations comptables par les banques. La comptabilisation des actifs à la valeur initiale au lieu de sa valeur du marché (Allen & Carletti, 2008), dont le but est d'adopter l'espoir que la crise financière sera passagère et que les problèmes de solvabilités seront limités (passer l'orage).

## **2.2. Des politiques macroéconomiques en faveur de la stabilisation financière**

Dans la mesure où la crise financière provoque une récession économique profonde, il est nécessaire de maintenir l'économie par le billet de deux politiques majeures : une politique budgétaire dont les délais de transmission est plus courte, et une politique monétaire retient par les banques centrales, dont l'objectif est d'assurer la croissance économique dans une perspective non inflationniste.

### **2.2.1. La politique budgétaire comme moyen de résolution de la crise**

Les réactions de la politique budgétaire se traduisent par (des stabilisateurs automatiques), le soutien de la demande, le maintien du taux de chômage et l'encadrement des soldes publics. Ainsi par des mesures de transferts en faveur des populations ciblées.

En effet, les Etats ont le pouvoir d'agir plus sur la stabilité économique à travers plusieurs voies de la politique budgétaire par l'entremise d'une politique budgétaire conventionnelle ou bien d'une politique budgétaire expansionniste.

### 2.2.2. Sur le plan des politiques monétaires

Les travaux de Bernanke prix Nobel en économie 2022, sur la crise de 1929, ont conclu que l'absence d'assouplissement de la politique monétaire a joué un rôle majeur dans l'ampleur et la durée de la crise, d'où l'importance des mesures monétaire dans la résilience de la crise.

Les banques centrales jouent un rôle très pointu sur la stabilité financière et économique, essentiellement à travers la variation des taux d'intérêts, la détermination et la surveillance des quantités de la liquidité injectée sur le marché (Lamrani& Bennis, 2022). La stabilité financière préserve un rapport d'interdépendance avec la stabilité monétaire, La banque centrale a pour rôle de garantir la stabilité tout en utilisant les instruments nécessaires pour éviter toutes sortes de problèmes. Parmi les mesures entreprises dans ce sens, laisser la liberté aux banques pour l'émission du crédit, dont la responsabilité de la santé du système financier, revient aux banques centrales (Bernanke, 1983).

La question de la performance bancaire prend de l'importance et son dimensionnement prend de l'ampleur dans un contexte d'instabilité financière. Cette notion reste cependant difficile à comprendre car elle peut être évaluée par de nombreux indicateurs et peut être interprété de diverses manières (Chakir& Achibane, 2020)

Au Maroc, On s'attend à une transition vers un régime de politique monétaire avec un objectif d'inflation ciblé. Deux étapes ont déjà été franchies dans le cadre de cette transition initiée il y a dix ans (avec l'aide technique du FMI), en 2018, la bande a été élargie de  $\pm 2,5 \%$  par rapport au cours central, puis de  $\pm 5 \%$  en mars 2020. Le dernier stade de la transition serait de mettre fin au couplage et de laisser fluctuer librement le taux de change dans un cadre de politique monétaire avec une cible explicite de l'inflation. L'économie marocaine pourrait être légèrement mieux préservée des chocs extérieurs réels grâce au ciblage. Cependant, le système de liaison monétaire a aidé le Maroc à maintenir un taux d'inflation bas et un taux de change qui reflète les éléments économiques fondamentaux et les politiques envisageables au cours des dernières années.

La transition du pays vers un nouveau modèle de croissance économique basé sur des investissements plus importants du secteur privé pourrait être facilitée par un taux de change plus souple et une politique monétaire active guidée par une cible d'inflation formelle (FMI, 2023).

### **2.3. Les plans d'ajustement structurel et les plans de relance**

Selon le FMI, les politiques macro-économiques ont besoin de plans de redressement à temps, temporaires et ciblés, pour qu'elles puissent être efficaces. Le FMI et la banque mondiale misent en place un ensemble des mesures à long terme budgétaires, financières, commerciales, fiscales et monétaires vise à stabiliser la situation économique d'un pays.

Dès le début de la crise de 1929, le gouvernement crée une commission d'enquête sur les finances et l'industrie sous la présidence de Lord Macmillan, parmi les membres de laquelle se trouve Keynes (Jacoub & Tournier, 1998). Lorsque Roosevelt a mis en place le New Deal en 1933, les théories libérales ont vu le jour. Les théories sont utiles pour comprendre la profondeur des changements que les économies capitalistes ont ressentis en réponse à la grande dépression des années 1930. De nombreuses lois ont été adoptées par le Congrès américain pour garantir la reprise économique de l'État, notamment :

1. L'acte d'ajustement agricole : subventionner la production agricole pour favoriser une augmentation des prix
2. La loi sur le recouvrement industriel national a été promulgué dans le but d'augmenter les tarifs de l'industrie dans le but de reconstituer les profits des entreprises, de rétablir leur capacité d'investissement et de maintenir leur demande de main-d'œuvre.
3. La Loi fédérale sur l'aide d'urgence consacre près de 500 millions de dollars à l'aide aux sans-emploi.
4. La loi sur l'administration publique vise à mettre en place des politiques importantes visant à augmenter la demande et à diminuer le taux de chômage.

### **2.4. La création de Bretton Woods**

Après la Seconde Guerre mondiale, les économies capitalistes ont connu d'importants bouleversements qui ont conduit à une période de stabilité financière accrue, En raison notamment de la réforme du système monétaire internationale résultant de la conférence de Bretton Woods.

En 22 juillet 1944 après trois semaines de négociations, les délégués de 40 nations signent un nouveau système monétaire international. L'objectif des accords de Bretton Woods, une ville de l'est américain où en lieu les discussions, est de jamais vivre la crise de 1929, et de proposer un nouveau cadre économique pour favoriser la reconstruction après la seconde guerre mondiale.

Le choix de la place revient aux États-Unis et pour cause les premiers fournisseurs de l'Europe et le premier prêteur, il détient 80% de réserves d'or, c'est pourquoi les accords de Bretton Woods signe fin de l'étalon or, pour un système basé de dollar américain, en clair toutes les monnaies sont définies en dollar, lui est rattaché à l'or.

Et pour contrôler ce système le fonds monétaire international a été créé, son rôle et de surveiller les politiques économiques et venir en aide à 40 pays membres grâce à un fond de réserve commun.

La création du FMI en 1944 a pour but d'aider les pays membres à maintenir l'équilibre de leur balance des paiements en leur offrant une assistance financière temporaire. Le FMI soutenu les pays adhérents à réduire la vulnérabilité aux crises par la maîtrise de la dette publique, la lutte contre l'inflation et d'éviter les régimes des changes non viables.

Et pour se faire, le FMI a adopté plusieurs solutions ; parmi lesquelles, la coordination entre le FMI et la banque mondiale pour offrir des crédits aux pays qui optent des mesures de prévention de la crise, mais dont la vulnérabilité persiste. Le FMI encourage aussi les pays à accéder à des normes et à des codes nationaux de bonnes pratiques dans un large éventail de domaines, et d'associer les créanciers privés à la résolution de la crise, vu que la FMI ne peut pas répondre aux besoins de tous les adhérents (FMI, 2001). La banque mondiale de sa part, a contribué dans le sauvetage des crises. Sa mission principale c'est de subventionner les projets de développement des pays ciblés à travers ces canaux : Banque internationale pour la reconstruction et le développement, Association internationale pour le développement, International finance corporation, Agence multilatérale de garantie des investissements et le centre international pour le règlement des différends relatifs aux investissements (Portail de la Banque Mondiale).

### **2.5. Plan Marshall**

Dans un discours prononcé à l'université de Harvard aux États-Unis le 5 juin 1947, le secrétaire d'État américain George Marshall a proposé un plan de relance appelé « plan Marshall » destiné aux pays européens détruits et ruinés. Le président Truman l'a adopté le 1er avril 1948 pour une période de quatre ans. Il s'agit d'une aide financière américaine destinée à restaurer l'économie européenne occidentale après le refus de l'aide de l'Europe de l'ouest dominée par l'Union soviétique après la seconde guerre mondiale, car sans une économie mondiale saine, il n'y a pas de stabilité politique.

Le plan Marshall a fourni un soutien très marqué dans l'histoire humaine, permet à l'Europe occidentale la possibilité de l'auto-assistance, son but est de faciliter les échanges commerciaux, stimuler la production, contribuer à maintenir l'inflation et dynamiser des taux plus élevés d'accumulation de la capitale. Le plan de relance se traduit par des accords entre l'administration du programme et le pays bénéficiaire. Les effets des accords conclus comme suit : un effet de levier, qui se traduit par l'augmentation des programmes de financement, 90% de subvention matérielle (Steil, 2018), un effet disciplinaire, effet stimulant, effet déflationniste. Les programmes du plan Marshall ont contribué aussi à la reconstruction, le développement et la modernisation des secteurs, comme le transport, la communication, l'industrie et la fabrication. Des activités annexées au programme de relance européen qui visent d'accroître l'automatisation de la production.

Il s'agit notamment des projets d'assistance technique dans le domaine d'ingénierie, la gestion, la technologie et le commerce, encadrés par des experts américains, dans le cadre des échanges d'expertise et d'expérience entre les Etats-Unis et l'Europe occidentale. Le plan de relance européen est une période de transition importante pour les raisons suivantes :

- La création des liens dans les sphères de la production, la distribution et l'utilisation des produits nationaux ;
- L'inauguration de « autorité-société-des affaires » a pour mission donné une image fiable de climat des affaires ;
- La mise en œuvre d'une voie d'équilibre de développement basé sur « le contrat social » ;
- La minimisation de financement via l'application des principes de planification intégrée ;
- La mise en place d'un système organisationnel de l'administration permet le contrôle et la surveillance possible et efficace ;
- La création du climat de libéralisation entrepreneuriale.

### **Conclusion : Résultats, discussions et les nouvelles pistes d'en sortir des crises**

Les crises financières et leur gestion est une science très vague et très compliquée pour la comprendre, ainsi que par la synthétisé, vu que l'analyse de ce phénomène très fréquent implique plusieurs intervenants.

Concernant les modèles de sortie de la crise financière, la gestion de cette dernière se fait par un sauvetage de la crise bancaire dans la mesure que celle-ci est le premier responsable de dysfonctionnement endogène du marché financier. Les politiques macroéconomiques à une part très important dans la stabilisation du système financier par le biais de la politique budgétaire,

principalement sur le maintien des taux de chômage, assuré l'équilibre recette dépense et la politique monétaire à travers le taux directeur.

D'autre part, il est essentiel de juger les plans de relance des crises financières passées, de dégager les échecs que les pouvoirs publics doivent absolument éviter et de réutiliser les succès selon la nature de chaque pays comme des leçons du passé pour sortir des crises financières actuelles.

Au niveau du concept de crise financière et des travaux ultérieurs, les analyses et les interprétations des experts en gestion de crise financière affirment qu'il n'existe pas une définition exacte du mot crise financière ni une solution optimale pour surmonter la crise financière, mais plutôt une prévention pré cause pour éviter la crise.

On fait, tous les efforts mobilisés pour sortir de la crise financière sont des mesures à temps, ils prennent en considération l'état et la nature de chaque économie à part, sachant que les crises d'une manière générale sont mondialisé. Et pour cela le commencement doit se faire à partir des Etats contaminé et propager dans le reste du monde par l'intervention ultime de la FMI et la Banque Mondiale.

Le coût des crises financières est très considérable sur l'économie, ainsi que sur le social. Les institutions financières internationales et leurs membres sont censés d'éviter la crise et aider à les résoudre. L'engagement constructif des débiteurs, créanciers et institutions financières en période de stabilité permet d'atteindre l'objectif. La communication et la coopération des différents acteurs à l'échelle nationale et internationale font partie.

Le partage du coût de la crise entre les fonds publics par le biais des mesures fiscales et budgétaires et les acteurs privés. Dans les mesures adoptées par le gouvernement, l'Etat engage des moyens financiers en rachetant les actifs non performants afin de les placer dans une structure publique.

Ce contexte de crise qui a mis en valeur l'intérêt scientifique, économique et managériale de la problématique centrale de cet article. Une esquisse conceptuelle avait pour objet de cerner l'essentiel de ses contours et de sensibiliser au tour des crises financières Des politiques macroéconomiques et des plans de relance proposés pour secourir l'économie, au même temps ils sont jugés insuffisants. Dans cette situation économique délicate, l'intervention des institutions internationales est indispensable, le retour aussi d'un débat constructif des économistes est exigé.

L'étude de la crise financière se limite seulement à l'instabilité du système financier, ce qui nous amène à des analyses incomplètes et par conséquent des plans de sorties jugées inefficaces.

Les experts dans la matière doivent absolument élargir les champs d'analyse pour qu'il puisse intervenir d'autres éléments externes qui ont contribué directement ou indirectement à la naissance d'une crise financière.

Les chercheurs doivent fournir un intérêt particulier aux crises financière, pour qu'ils puissent trouver des nouvelles solutions par rapport à l'état actuel dans la mesure est de répondre à la question suivante : Quelles mesures peuvent être prises pour maintenir le système financier stable en cas de crise ? Dans la perspective d'un environnement financier stable et équilibré.

## BIBLIOGRAPHIE

- Allen, F & Carletti, E (2008), « La valorisation au prix de marché convient-elle aux institutions financières ? », *Revue de la stabilité financière*, n° 12, pp. 1-7.
- Artus, P (2003), « Pourquoi la politique monétaire ne réagit-elle pas aux prix d'actifs ? » *Économie & prévision*, N° 158, 61-71. <https://doi.org/10.3917/ecop.158.0061>
- Bernanke, S, Ben 1983 « effet non monétaire de la crise financière dans la propagation de la grande dépression » *la revue américaine d'économie*, vol, 37, n°3, pp 257-276
- Blot, C, Creel, J, Riffart, C & Schweisguth, D (2009) « Petit manuel de stratégies de sortie de crise : Comment rebondir pour éviter l'enlisement ? » *Revue de l'OFCE*, 110, 335-381. <https://doi.org/10.3917/reof.110.0335>
- Boyer, R, Dehove, M, & Plihon, D (2004), « Les crises financières », Paris : la documentation française, (pp. 241-70).
- Chakir, C & Achibane M, (2020) « La performance du système bancaire Marocain au lendemain de la crise mondiale -Analyse empirique et état des lieux », *Revue Internationale du chercheur* « Volume 1 : Numéro 2 » pp : 1 - 23
- Dostaler, G (1999) « Hayek et sa reconstruction du libéralisme » *Cahiers de recherche sociologique*, (32), 119–141. <https://doi.org/10.7202/1002401ar>
- Dées, S, (2019), Chapitre 6 « Crises financières internationales. Dans *Macroéconomie financière* » (pp. 169-198). Paris : Dunod.
- Dées, S & Zimic, S (2019), « Esprits animaux, facteurs fondamentaux et fluctuations du cycle économique » *journal macroéconomiques*, volume 61, pp 103-123.
- Diamond, D W, & Dybvig, P H (1983) « Les ruées sur les banques, l'assurance des dépôts et la liquidité » *Journal of political economy*, 91(3), 401-419.
- Dziobek, M & Pazarbasioglu, C (1997) « Leçons de la restructuration bancaire systémique : une enquête auprès de 24 pays » *Fonds monétaire international*.
- E.U. (2023), « Kindelberger Charles Poor (1910-2003) », <https://www.universalis.fr/encyclopedie/charles-poor-kindleberger>
- FMI, (2001) « Résolution et prévention des crises financières : le rôle du secteur privé » *services de FMI*.
- Fisher, I, 1988, « La théorie des grandes dépressions par la dette et la déflation (1933) » *Revue française d'économie* volume 3, n°3 pp, 159-182.
- Friedman, M, & Schwartz, A (1963) « histoire monétaire des Etats-Unis 1867- 1960 », Université de Princeton.

- Hoggarth, G., Reidhill, J, & Sinclair, P, J, (2004) « Sur la résolution des crises bancaires : théorie et preuves » Document de travail de la Banque d'Angleterre n° 229, disponible sur SSRN : <https://ssrn.com/abstract=641287> ou <http://dx.doi.org/10.2139/ssrn.641287>.
- Honahan, P, Laeven, L, (2005) « Détresse financière systémique : Confinement et résolution » Presse universitaire de Cambridge, UK
- Jacoub, G & Tournier, E (1998) les grandes auteures de l'économie ». Edition : Hatier, PP352
- Kaminsky, GL et Reinhart, CM (1999) « Les crises jumelles : les causes des problèmes bancaires et de balance des paiements » Revue économique américaine, 89 (3), 473-500.
- Keynes, M « la théorie générale, de l'emploi et de l'intérêt de la monnaie », pp 265.
- Labye, A. (2011). « La crise financière actuelle : une application du modèle de Minsky ? » Revue d'économie financière, volume102, pp 263-284. <https://doi.org/10.3917/ecofi.102.0263>
- Lamrani, K & Bennis, L (2022) «Intervention des banques centrales sur le marché des changes et leurs contributions à la stabilité financière», Revue Française d'Economie et de Gestion «Volume 3: Numéro 3» pp: 143–157
- Laeven & Valencia, 2008 « Crises bancaires systémiques : Une nouvelle base de données » FMI, pp 78.
- Laeven & Valencia, 2008), Laeven, Luc and Fabian Valencia, 2008, « Crises bancaires systémiques : Une nouvelle base de données » Document de travail du FMI No, 08/224.
- Leonoir, J, 2018 « les crises financières, interconnexions, réaction ».
- Levy.A & Larry.B, (2009), « Crises financières : rôle de l'information et le mimétisme légal », Gestion 6, pp 65-78.
- Lordon, F 2009 « La Crise de trop. Reconstruction d'un monde failli », pp : 304
- Lordon, F 1994. « Marchés financiers, crédibilité et souveraineté » Revue de l'OFCE n° 50 / Juillet 1994.
- Mishkin, 1996 « les canaux de transmission monétaire : leçons pour la politique monétaire » Bulletin de la Banque de France – N° 27
- Plihon, D 2016 « Minsky, théoricien de l'instabilité financière » Les Possibles,No. 10
- Plihon, D 2018« La théorie de la régularisation au fil du temps ».
- Shumpter 1946 « capitalisme, Socialisme et Démocratie » édition N°2, pp 287
- Shumpter 1935 « théorie de l'évolution économique » pp 106
- Spilimbergo et al, 2008, « La politique budgétaire face à la crise », Note 08/01 Fonds monétaire international.
- Steil, 2018 « plan Marshall » pp 343
- [www.banquemondiale.org](http://www.banquemondiale.org)